Question de méthode

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041306

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XLVIIme ANNÉE. N° 10. 15 MAI 1918.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : **4 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **5 fr.** — Le numéro : **25 ct.** — Annonces : **15 ct.** la ligne de 5 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

Le Bulletin pédagogique *paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.*

SOMMAIRE. — *Question de méthode.* — *Billet de l'instituteur.* — *Notes d'un instituteur retraité (suite et fin).* — *Etude des plantes à l'école primaire.* — *Partie pratique.* — *Echos de la presse.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Annonce.*

Question de méthode

Faire comprendre, puis faire apprendre le texte du catéchisme diocésain, tel me paraît être le but, le point terminal de la leçon scolaire de religion, en ce qui concerne les fonctions de connaissance. Le *Règlement général,* quand il prescrit d'expliquer « les mots et les phrases », propose ce même but, sans préjuger de la méthode dont usera l'instituteur pour expliquer et le sens et la formule. C'est de cette méthode que je voudrais parler aujourd'hui.

Une bonne méthode est celle, avant tout, qui correspond aux dispositions naturelles de l'enfant, aux lois qui régissent son développement intellectuel. Or, la connaissance intellectuelle commence, chez l'enfant et chez le peuple surtout, par les sens et le sensible, le visible ou l'imaginé. Les termes abstraits, les phrases générales, quand une explication concrète n'en a pas été communiquée au préalable, sont peu comprises, peu goûtées, ne soutiennent guère l'attention et ne provoquent ni conviction, ni piété, ni résolution.

La méthode rationnelle d'enseigner est donc celle qui propose la doctrine en la rendant accessible à l'esprit enfantin au moyen du concret, quitte à élever progressivement l'esprit à l'intelligence du texte. Ni les vertus infuses, ni les grâces actuelles ne bouleversent, au baptême et dans la vie, les lois naturelles de l'acquisition des connaissances.

La vérité religieuse doit être enseignée ; l'esprit humain ne la peut découvrir. L'Eglise nous propose un donné révélé que la foi chrétienne accepte comme venant de Dieu, la Vérité même. Mais le mot même dont s'est servi Jésus : « Enseignez ! » signifie présenter le donné révélé sous une forme qui permette à l'auditoire de le comprendre et de se l'approprier, d'y réfléchir et d'en informer sa vie. La doctrine du Christ est une *nourriture,* c'est une comparaison de l'Evangile ; mais, pour que cette nourriture soit absorbée, il faut qu'elle soit présentée sous une forme qui en permette l'assimilation. Obéissez donc au conseil de saint Paul qui accorde aux enfants le lait de la parole de Dieu, réservant à la jeunesse, à la maturité, un aliment plus substantiel. Présentez donc la matière de la leçon de telle manière que l'écolier la puisse absorber. Or, puisque toute connaissance vient du concret, présentez l'objet de la leçon sous forme de donné concret, quitte à monter, par une réflexion attentive, à l'intelligence du texte.

La méthode concrète est traditionnelle dans l'Eglise. Les saints et les grands pédagogues catholiques l'ont uniquement préconisée. Elle est exigée par la psychologie aristotélicienne, reprise et développée généralement par saint Thomas. Elle a été en honneur dans l'antiquité spécialement et au moyen âge. Elle se réclame, par exemple, de saint Augustin, de Bossuet, de saint Jean-Baptiste de la Salle, d'Overberg, du Père Girard, chez nous. Elle se réclame du culte catholique entier, qui n'est rien d'autre qu'une admirable intuition. Mais que nous importent ces énumérations ? Ce fut la méthode du Sauveur ; nous ne saurions en avoir d'autre. Voyez comme il sait parler concrètement à la foule ; du cep attaché à la vigne, il passe à notre « greffage » sur sa divine personne, condition de la vie surnaturelle ; de la récolte mûre, il passe à la récolte du dernier jour ; pour enseigner l'humilité, il place un enfant au milieu du cercle des apôtres ; quand le pharisien lui demande : « Qui est mon prochain ? » il ne répond point par définition et dissertation, mais : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho... » Il parlait, en effet, par exemples, comparaisons, paraboles (saint Marc, IV, 33), se mettant à la portée de son auditoire inculte, pour l'élever jusqu'à l'intelligence des plus sublimes vérités.

« Allez, et faites de même », pourrait-il nous dire à tous, qui enseignons aux enfants, et d'abord à ceux qui s'essayent à ouvrir leurs débiles facultés de connaissance. Mais presque toute la partie dogmatique du catéchisme exige le récit concret : la création, la

chute des anges, de l'homme, l'Incarnation, la Rédemption, la fondation de l'Eglise, l'institution de plusieurs sacrements ; ce sont des questions de faits théologiques qui contiennent en elles-mêmes leur donné concret. Quant aux commandements, les actes de vertu, comme aussi les transgressions, ne manquent pas d'exemples, d'où nous pouvons faire découler nos explications.

Car c'est bien d'explications qu'il s'agit. Le but est d'expliquer une ou plusieurs demandes du catéchisme. Ces explications, la pédagogie fondée sur la psychologie, nous prescrit de les donner en partant du concret. Un instituteur quelque peu familiarisé avec la pratique de l'enseignement ne procède pas autrement dans toutes les branches de son programme. Il n'éprouve aucune difficulté, s'il veut réellement se donner la peine de préparer ses leçons, d'arriver, par l'interprétation didactique d'un donné concret, à la très sûre compréhension du texte du catéchisme ; cette méthode est un peu plus lente que l'actuelle exégèse, si inefficace et rebutante ; mais elle aboutit à un résultat combien supérieur !

Le texte, en effet, ne peut être négligé ; le texte compris et appris me paraît indispensable à la formation de la vie chrétienne. La méthode concrète se propose comme but de le faire comprendre et apprendre ; ce but, comme tous les buts, n'est atteint qu'à la fin de la leçon. L'intelligence et la mémorisation des réponses catéchistiques constituent l'aboutissement et non le point de départ de tout l'effort collectif et de l'instituteur et des écoliers.

Je suis persuadé, quant à moi, qu'aucun ecclésiastique ne protestera contre l'emploi de la méthode concrète, qui trouve un texte bien préparé, compris, appris, sur lequel il peut s'appuyer en toute confiance pour accomplir sa tâche propre. La façon même dont MM. les curés utilisent le texte, pour le commenter, le développer, en tirer les conclusions convenables, ne se justifie que si l'instituteur lui a fait subir une préparation concrète préalable.

Parmi les illustres patrons de l'explication par le concret, j'ai cité Bossuet. L'évêque de Meaux composa en effet et promulgua un catéchisme pour son diocèse. Dans l'avertissement qui forme la préface de la première édition, il prescrivait à ses curés de commencer par un récit comme point d'appui intuitif et concret, car « rien ne s'insinue mieux dans les esprits que les narrés ». Pour faciliter sa tâche aux catéchistes, il avait indiqué lui-même, lors de la seconde édition, en tête de chacun des chapitres de son catéchisme, une histoire par laquelle il voulait qu'on en commençât l'explication. Bossuet n'innovait pas ; il ne faisait que suivre une vieille tradition française, qui s'est perdue, grâce à l'influence rationalisante des Encyclopédistes, pendant la seconde moitié du XVIIIme siècle. L'école de Munich, en mettant en honneur l'explication par le concret, a repris, sans le savoir, semble-t-il, une tradition française que nous avions eu le grand tort de laisser tomber. La rénovation de la

méthode d'enseignement s'opérera en revenant aux modes anciens, réellement traditionnels, de proposer la doctrine chrétienne, de même l'on a rénové la musique d'église en revenant aux authentiques mélodies ecclésiastiques. Et la revision des manuels eux-mêmes profiterait grandement d'une utilisation intelligente des catéchismes « des petites écoles », si florissantes dans toute l'Europe chrétienne, du XVIme au XVIIIme siècle [1].

E. Dévaud.

Billet de l'instituteur

La scène se passe dans un estaminet de chef-lieu.

Leblanc, le boulanger de la Grand'Rue, tout en dégustant un demi de vieux blanc, discute avec son voisin Lenoir, le vieux forgeron du coin.

« — Quelle abominable génération de galopins nous avons maintenant ! s'exclame ce dernier : ça crie, ça jure, ça se bat, ça grimpe partout, ça lance des pierres, ça se moque des passants. Tenez, pas plus tard que ce matin, l'un d'eux m'a brisé la grande vitre de mon atelier. Ah ! vermine ! si je l'avais pincé, quelle étrillée !... Mais le coup fait, il s'est éclipsé comme un lézard. Ni vu, ni connu. Le père Lenoir y est pour ses vingt balles.

— Que vous avez raison de pester ! répond Leblanc, un vieux de la vieille à qui les gamins du quartier ont joué plus d'un mauvais tour. Les choses ne se passaient pas ainsi autrefois. Les enfants sont maintenant seigneurs et maîtres chez nous ; ils ont tous les droits et toutes les insolences. Dans mon jeune temps, il n'aurait pas fait bon embêter le monde ni chahuter dans la rue. Le soir, quand sonnait l'*Angelus*, il ne s'agissait pas de barguigner, il fallait démarrer aussitôt, évacuer la place et rentrer chez soi prestissimo.

— Ce n'est cependant pas faute de règlements que les choses vont si mal. On en fabrique chaque année de nouveaux, mais la marmaille s'en soucie autant qu'un poisson d'une pomme.

— Il y a cinquante ans on n'imprimait pas tant de règlements. Le mot *obéir* suffisait ; on avait des moyens énergiques de vous le faire comprendre. Quelques bonnes volées de bois vert vous le faisaient entrer dans l'esprit. De nos jours, il faudrait se capitonner les mains pour corriger le moindre morveux. Et pour une taloche, vous risquez d'avoir un tas d'histoires sur le dos. Bonhomme Leblanc qui vous parle en sait quelque chose.

— Du train où vont les choses, je me demande comment nos régents réussissent encore à mater les polissons qui peuplent leurs salles d'école. Moi, je les réduirais en étincelles ou j'y perdrais la

[1] Cf. Hézard, *Histoire du catéchisme*, pages 182-209.